

Monique estoit dans la même charette qu'elle. Lorsqu'elle la vit parler à un Catechiste, elle tourna la teste d'un autre costé, tant pour ne pas mettre le Catechiste en danger, que parce qu'elle tenoit pour injure d'estre exhortée à la mort qu'elle desiroit avec tant de passion. Elle estoit du Royaume de Mino & femme de Michel Cunzi qui estoit banni pour la Foy. Elle eut une douleur extrême de ne le pouvoir pas suivre dans son bannissement, parce qu'elle estoit alors malade: mais Dieu la reservoit à de plus grands combats & luy préparoit une plus riche couronne. Cette sainte Amazone se dispoisoit au martyre par l'essay de tous les tourmens qu'on luy pouvoit faire souffrir. Un jour entr'autres elle prit en sa main un fer tout rouge de feu. Sa sœur l'ayant apperceu luy dit: *Ha ma sœur que faites-vous là?* Monique luy ayant fait promettre qu'elle luy garderoit le secret, luy répondit: *Je m'exerce & je me dispose au martyre. J'ay déjà combattu la faim & j'en suis venu à bout: maintenant je fais un pas plus avant & je touche du feu. Quiconque ne s'exerce pas de la sorte doit se retirer du danger.* Cette noble Japonnoise ne doit pas servir d'exemple à quantité de jeunes gens, qui veulent éprouver dans le monde, s'ils pourront supporter les rigueurs de la Religion; ni décourager ceux qui ne se sentent pas assez résolus pour souffrir le martyre. On ne peut souffrir sans grace ni les tourmens des Martyrs, ni les austeritez de la vie Religieuse, & cette grace ne se donne ordinairement que lorsqu'on est dans l'occasion. C'est pourquoy c'est se mettre en danger de succomber à la tentation que de s'éprouver de la sorte, parce qu'on n'a pas encore la grace qu'on aura pour lors. Cette sainte Dame estant arrivée au bucher, avant que de descendre de la charette, dit d'une voix élevée. *Econtez vous tous qui estes icy, je vous declare que je suis Chrétienne & que je meurs Chrétienne. Tous ceux qui mourront aujourd'huy, mourront Chrétiens comme moy.*

Tous les autres Martyrs se signalerent dans ce combat: mais, comme j'ay dit, la difficulté qu'il y avoit de les approcher, le tumulte du peuple, le cry des Bourreaux, l'absence des Peres & le petit nombre de ceux qui estoient capables de recueillir leurs paroles & leurs belles actions, nous ont privez d'un si riche thresor dont la perte est inestimable.

Il arriva en ce même temps un autre martyre de même nature

ture que le precedent. Un jeune Chrétien âgé de trente ans nommé Ignace Xiquiemon de la Province d'Omi, estant pour lors à Meaco, fut invité à un bal fort solennel qui se faisoit à l'honneur des Fotoques. Ayant refusé de dancer, & se moquant de cette vaine superstition, il fut chassé avec fureur par le peuple comme Chrétien, & obligé de se retirer à Fuximi distant de deux lieues de Meaco. Le Gouverneur ayant eu avis de son arrivée, le fait saisir & le met entre les mains des Juges. Ceux-cy luy demandent s'il connoissoit d'autres scelerats qui fussent de la même Religion que luy. Ignace embrasé d'un saint zele répondit courageusement, qu'ils avoient tort d'appeller scelerats des gens de bien qui ne songeoient qu'à se sauver. *Pour moy*, ajouta-t-il, *comme il y a fort peu de temps que je trafique en ce pais, je ne scay s'il y a icy d'autres Chrétiens que moy.* Il dit cela pour ne pas découvrir ceux qui estoient dans la Ville.

Il fut traité doucement en prison, parce que c'estoit un jeune homme fort sage & fort modeste, d'un naturel si doux, qu'il gaignoit le cœur même de ses ennemis par ses manieres honnestes & engageantes. Il jeûnoit les Vendredis & les Samedis dans la prison. Tout son entretien estoit de choses spirituelles, & il parloit de Dieu avec une telle ferveur, qu'il convertit un Chrétien Apostat qui estoit prisonnier avec luy pour ses crimes. Dans ces entrefaites la grande nouvelle du martyre des cinquante-deux Chrétiens de Meaco arriva à Fuximi. On fit aussi-tost le procès à Ignace, & il fut condamné à estre brûlé tout vif.

Il fut mené au supplice avec une telle précipitation, qu'il ne se trouva ni bois, ni poteau dans la place pour le brûler. Pendant qu'on préparoit tout, Ignace estoit aussi tranquille que s'il eût esté dans son cabinet. La serenité de son visage faisoit voir la joye & la satisfaction de son cœur. Il employa tout ce temps à prier Dieu, ce qu'il faisoit avec une si grande modestie, que les Payens mêmes en estoient dans l'admiration. Lorsqu'il fut lié à son poteau & que le feu fut mis à son bucher, il recita à haute voix l'Oraison Dominicale: mais il ne la put achever, parce que la flâme & la fumée luy firent perdre la parole. Un barbare le voyant à demy brûlé s'approcha de luy, & luy dit: *Courage, mon frere, recommande-toy aux*

*Fotoques ; car c'en est maintenant le temps.* Ignace détourna la tête pour luy marquer l'horreur qu'il avoit de son discours, & continua sa priere. Ayant achevé son *Pater*, il prononça tout haut *Amen*. Puis rendit son esprit à Dieu. Les Idolâtres admirerent son courage, & luy donnerent mille loüanges. Les Chrétiens enleverent son corps & l'enfevelirent fort honorablement.

XXVII.  
Occupation des  
Peres Jesuites dans ce  
temps de  
persecution.

Il y avoit cette année 1620. trente Religieux de la Compagnie de JESUS dans le Japon : Sçavoir vingt-cinq Prestres & cinq qui ne l'estoient pas. Ils estoient dispersez dans toutes les Provinces, & s'exposoient à chaque moment au danger d'estre pris par les Idolâtres, qui les suivoient pour ainsi dire à la piste, ce qui ne les empêcha pas de convertir cette année plus de treize cens personnes. Il y en eut six qui furent couronnez du martyre : nous le rapporterons en son lieu. Plusieurs autres languissoient dans les prisons ; de ce nombre estoit l'illustre Pere Spinola qui attendoit de jour à autre sa dernière sentence. Deux autres Peres receurent cette année la recompense de leurs travaux & de leur zele, mourant de misere & de pauvreté. L'un fut le Pere Jean Fonseca de Lisbonne, Religieux recommandable pour sa charité, sa modestie & sa patience dans les travaux, où il s'enfevelit glorieusement âgé de 53. ans. L'autre fut le Pere Emmanüel Barret Portugais, personnage orné de toute sorte de vertus, principalement d'une rare obeïssance. Il mourut âgé de 56. ans. Cette perte fut réparée par six autres Religieux qui arriverent cette année au Japon malgré la défense de l'Empereur & la vigilance des Gouverneurs, qui visitoient exactement tous les bastimens qui arrivoient, pour voir s'il n'y avoit point de Prestres.

L'occupation de ces saints Religieux estoit de parcourir tout le Japon pour y consoler, instruire & encourager les Chrétiens. Il y en avoit deux dans la Province d'Oxu, qui est à l'extrémité du Japon vers le Nord. Un Gentilhomme de ce pais tomba malade, & fut desespéré des Medecins. Comme il differoit de se faire baptiser (car le feu de la persecution n'estoit pas encore allumé dans ce pais-là, comme dans les autres.) Il vit en songe une Dame vétuë de blanc, d'une rare beauté, qui luy presentoit une croix liée à un cordon de soye. Il faisoit tous ses efforts pour la prendre, mais il n'y pouvoit atteindre. Il

s'éveille là-dessus & demande aussi-tost le Baptême, qui luy fut conféré, & trois jours après il mourut. Sa femme qui estoit Chrétienne estant en doute de son salut, un petit enfant qu'elle avoit, luy dit d'un visage plein de feu : *Pourquoy doutez-vous du salut de mon pere ? Soyez assurée, ma bonne mere, qu'il est au Ciel.* Ayant dit cela, il fit un discours du Paradis si admirable, que tous ceux qui l'entendoient en estoient ravis. Après quoy il s'endormit, & après son réveil, on luy demanda si ce qu'il avoit dit du Paradis estoit vray. L'enfant répondit qu'il n'avoit jamais parlé du Paradis, & qu'il ne sçavoit ce que c'estoit. Ce qui confirma les Chrétiens dans l'opinion qu'ils avoient eüe, que c'estoit le saint Esprit qui avoit parlé par sa bouche.

Un Bonze recevoit chez luy les voyageurs, non pas par un esprit de charité, pour les assister, mais pour les voler & les tuer : ce qu'il faisoit plutôt pour assouvir son humeur sanguinaire, que pour profiter de leurs dépouilles. La chose estant venue à la connoissance de la Justice, il fut condamné à estre mis en terre jusqu'au cou, avec défense de luy donner autre chose que deux ou trois bouchées de ris sur le soir pour prolonger son tourment. Il fut quelques jours en cet estat. Lorsque les vers commencerent à luy ronger les entrailles, quelques soldats Chrétiens touchez de compassion, l'exhorterent à pourvoir à son salut & à recevoir le Baptême, sans lequel il ne pouvoit estre sauvé. Le miserable Bonze qui estoit de la secte de ceux qui ne croyent point d'autre vie, se mocquoit d'eux & de leurs vaines esperances. Les soldats cependant continuoient toujours à luy parler de ce ver immortel qui rongeroit éternellement son corps & son ame dans les Enfers. Chose admirable : ce traître & perfide assassin éclairé d'une lumiere celeste, preste l'oreille aux instructions qu'on luy fait, demande le Baptême, le reçoit avec une douleur incroyable de ses pechez, prend sa mort & son tourment en penitence, & mourut ayant continuellement à la bouche & au cœur les saints Noms de JESUS & de MARIE. Ces deux morts nous doivent faire admirer les jugemens profonds de la Sageffe de Dieu, & les tresors infinis de sa misericorde.

La Province d'Oxu est separée de celle de Deva par une longue suite de montagnes hautes & escarpées où il faut mon-

ter l'espace de six journées, avec un danger continuel de tomber & d'estre enseveli dans les neiges. C'est-là que plusieurs Chrétiens estoient bannis pour la Foy & vivoient abandonnez de tout secours humain. Un Pere Jesuite touché de compassion se transporta dans ce pais, & passa les montagnes, se faisant des degrez de neiges & s'attachant à tout ce qu'il pouvoit attraper. Il visita là secrettement les Chrétiens qui travailloient aux mines, les confessa & communia. Puis se déguisant en Marchand de peaux, trouva moyen d'entrer dans un Hôpital de lepreux, qui estoient tous Chrétiens. Il entendit leurs Confessions, leur administra les Sacremens, & après avoir demeuré quinze jours en ces quartiers, il passa à la Province de Tyungara à trois journées de Deva, en danger continuel d'estre découvert. Sa presence consola infiniment les Chrétiens qui ne pouvoient assez admirer la charité de ces bons Religieux qui leur faisoit entreprendre des voyages si longs & si dangereux, & exposer leur vie pour les venir secourir dans leur exil jusqu'aux extrémitez du Japon.

XXVIII.  
Martyre  
d'un Chrétien  
nommé  
Mathias.

Les autres Jesuites alloient la nuit de Ville en Ville & de Province en Province, n'osant paroître le jour, parce que leur visage les faisoit reconnoître pour étrangers. Le Pere Provincial pensa estre pris à Nangasacki lorsqu'il alloit dire la Messe. Il avoit avec luy un bon Chrétien du Royaume d'Arima nommé Mathias, qui avoit demandé instamment d'estre receu dans la Compagnie. Le Pere n'ayant pas jugé à propos de l'admettre, il luy servit de Compagnon dans tous ses voyages. Une nuit comme il portoit une soutane au Pere Provincial, il fut arrêté par les gens du guet qui ouvriront incontinent le paquet, & voyant un vestement de Religieux, le lierent & le menerent au Gouverneur. Celuy-cy demande à qui estoit cet habit? Quel estoit le Religieux à qui il appartenoit? où il estoit & qu'elle estoit sa demeure? Mathias ne voulut point répondre, pour ne pas mentir, & pour ne pas deceler le Pere. Les soldats irrités de son silence le jettent par terre & luy donnent quantité de coups de pied & de poing pour le faire parler; Mathias ne dit mot. Un d'entr'eux mettant la main à l'épée, fait semblant de le vouloir frapper s'il ne parle & s'il ne répond. Mathias sans s'étonner demeure muet & garde le silence.

Alors ces barbares l'étendirent sur deux pieces de bois croi-

sées l'une dans l'autre, & luy firent avaler une si grande quantité d'eau par la bouche, qu'il sembloit qu'il alloit crever, tant il avoit le ventre enflé. Ils luy en firent encore entrer par force par les narines & par les oreilles. Mathias souffroit tout cela sans se plaindre & sans parler. Le Gouverneur desesperant d'en pouvoir tirer une parole, l'envoie à Sucquendaio Seigneur d'Arima. On le mene à demi-mort par la rue où il avoit esté pris, & où le Pere Provincial estoit caché. Sucquendaio le fit tourmenter encore plus cruellement, en luy faisant avaler de l'eau, & la luy faisant rendre avec violence.

Le patient n'en pouvant plus, demanda un peu de relâche: ce qui luy fut accordé, dans l'esperance qu'on scauroit de luy l'endroit où estoient les Peres. Lorsqu'il eut repris haleine, il se mocqua de ses Bourreaux, en leur disant: *Je connois un certain Prestre qui a renié la Foy, & qui demeure à Firando. Quoy dit le Prince, tu te moques de moy? Je veux sçavoir à qui est cette robe: si tu ne le dis, je te vais faire mourir à force de tourmens.* Lorsqu'on le presse de répondre, il tombe évanoui, & la langue luy sortant de la bouche, un soldat insolent luy donna un si grand coup de poing sur la teste, que les dents ayant attrappé la langue la luy couperent en deux. Le Martyr obtint ce qu'il desiroit, qui estoit de garder le silence jusqu'à la mort. Il demeura en cet estat toute la nuit, & le matin au point du jour il rendit son esprit à Dieu l'année 1620. à la quarante-neuvième de son âge.

Il y avoit dans le Royaume de Bugen un Gentilhomme nommé Simon Bocusay brave & vaillant, lequel avoit porté les armes dès sa jeunesse. Il estoit vassal du Roy de Bungo. Après qu'il eut esté dépouillé de son Royaume, il resolut de se consacrer au service de Dieu & au salut des ames, enseignant la jeunesse dans la Province de Bugen: c'est pour cela qu'on le surnomma Cambo, c'est-à-dire Maître d'Ecole. Il avoit une femme nommée Madeleine, & ils logeoient chez eux trois Chrétiens, Thomas Guengoro, sa femme Marie, & Jacques leur enfant.

Jecundono Prince de Bugen avoit souvent averti Simon de fermer son Ecole & de ne plus faire profession de la Foy Chrétienne. Comme il n'obeïssoit pas à ses ordres, il luy donna sa maison pour prison: Puis l'ayant fait comparoître avec sa fem-

XXIX.  
Cinq Chrétiens  
sont  
crucifiés au  
Royaume de  
Bugen.

me & ses trois hostes, il les trouva si constans & si resolu à souffrir toutes sortes de tourmens, qu'il les condamna tous cinq à mourir en croix. Simon ayant appris cette heureuse nouvelle, écrivit en ces termes au Pere Provincial. *Je prends la plume pour vous écrire avec une profonde humilité ce petit mot. Le Prince a prononcé aujourd'hui contre moy la sentence de mort, il faut que je meure bien-tost. J'ay souvent demandé cette grace à Dieu, lequel enfin par son infinie bonté me l'a accordée. Si la multitude de mes pechez ne retarde mon bon-heur, j'espere dans peu d'heures jouir de la félicité éternelle. Je vous supplie, mon Reverend Pere, de m'obtenir du Ciel la force & la perseverance qui me sont necessaires. Je suis, &c.*

La femme de Simon & leurs trois hostes receurent avec la même joye la nouvelle de leur condamnation. Ils se mirent tous à genoux, & remercièrent Dieu de la grace qu'il leur faisoit de les appeler à la gloire du martyre. Ils n'attendoient que le moment, lorsqu'un Envoyé du Prince leur vint dire que leur supplice étoit différé au jour suivant. Ce delay attrista si fort Simon, qu'il ne put s'empêcher d'en verser des larmes. Enfin l'heure tant désirée étant venue, les Martyrs prennent leurs plus beaux habits; puis tous ensemble se jettent à genoux devant un crucifix, & demandent avec beaucoup d'humilité à Dieu la grace de perseverance.

Leurs prieres étant achevées, les Bourreaux arrivent, qui les lient & les font marcher au lieu du supplice. Comme Simon sembloit estre du corps des Jesuites pour l'Office qu'il exerçoit & l'étroite union qu'il avoit avec eux, le Gouverneur voulut pour l'honorer, qu'on le fist mourir dans l'ancien Cimetiere: mais il refusa cette grace, & fit tant qu'il obtint d'estre executé avec les autres au lieu ordinaire des criminels. Lorsqu'ils y furent arrivez, ils se prosternerent tous devant leur croix & firent paroistre sur le visage une joye toute divine. Simon levant les yeux, appereut un écriteau qu'on portoit au bout d'une pique, où ces paroles estoient écrites en grosses lettres.

*Le Prince commande que ces cinq soient crucifiez, parce qu'ils suivent la Loy des Peres & qu'ils ne la veulent pas abandonner. Donné à Cocura la Lune dix-septième.*

Simon lût cette sentence d'un visage riant, & se tournant vers les Officiers de la Justice, il les pria de remercier de sa

part le Prince Jecondono de la grace qu'il luy avoit faite de le condamner au supplice de la croix, & de luy avoir donné quatre ans pour se préparer à la mort.

On les crucifia tous cinq le 14. Septembre de l'année 1620. Simon & Madeleine sa femme ne moururent que le jour suivant. Thomas Guengoro & Jacques son fils languirent trois jours entiers sur leur croix, & eussent encore prolongé leur vie, si on ne les eût percez de lances lorsqu'ils invoquoient le nom du Seigneur & celuy de sa sainte Mere. On n'a pû sçavoir quand Marie Mere de Jacques & femme de Thomas mourut, ni ce qu'ils dirent tous sur la croix, parce que les Gardes empêchoient tout le monde d'en approcher. Leurs sacrez corps furent brûlez & les cendres jettées dans la mer.

Pendant qu'on brûloit le corps de Simon & de Madeleine sa femme, on vit un Phenomene en l'air qui étonna même les barbares. Ce fut deux Arcs en Ciel de même couleur & de même beauté qui se joignirent ensemble. L'un avoit les deux bouts de son demi-cercle renversez vers la terre. L'autre les avoit élevez vers le Ciel. Ces iris parurent dans l'air jusqu'à ce que leurs cendres eussent esté jettées dans la mer. Simon mourut âgé de soixante ans. Il brûloit d'un si grand desir d'estre Martyr, qu'on peut dire qu'il l'a esté d'esprit avant que de l'estre de corps. Je n'ay pû sçavoir l'âge des autres.

L'an 1621. il y avoit trente-sept Religieux de la Compagnie de JESUS dans le Japon, dont vingt-sept estoient Prêtres & les autres ne l'estoient pas, neuf demeuroient cachez aux environs de Nangasaqui, les autres parcouroient tous les Royaumes du Japon, déguisez tantost en Marchands, tantost en Medecins, tantost en paisans, tantost en esclaves. Le Pere Benoist Fernandez alla consoler les bannis dans le lieu de leur exil. On ne peut dire les biens qu'il y fit, les maux qu'il y endura, & les dangers où il s'exposa pour le salut des Chrétiens & des Infideles. Le recit des aventures de ces fervens Missionnaires a quelque chose de bien agreable: mais je les passe sous silence pour m'arrester au triomphe des Martyrs. Je diray seulement qu'ils baptiserent cette année dix-neuf cens quarante-trois personnes sans compter les enfans. Le Pape Paul V. ayant accordé aux Chrétiens du Japon le grand Jubilé trois ans avant le temps, la Bulle fut traduite en Japonnois,

xxx.  
Plusieurs  
sont faits  
prisonniers  
& mar-  
tyrises  
à Nanga-  
saqui.

& communiquée à toutes les Eglises. On ne peut exprimer la joye qu'en receurent les Fideles, & la ferveur que cette grace excita dans leurs cœurs. Ils fondoient en larmes lorsqu'on la lisoit dans les assemblées, & il n'y avoit personne qui ne desirast mourir après l'avoir gagné.

Deux Religieux de l'Ordre de saint François qui logeoient dans un village proche de Nangasacki, furent cette année trahis par un Apostat, mis en prison avec leur hôte & leurs voisins. Peu de temps après on se saisit de deux autres Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dont l'un estoit Supérieur du Japon. On prit aussi le Pere Sebastien Quimura Jesuite Japonnois. Ils furent tous trahis par les serviteurs & les servantes des Maîtres chez qui ils logeoient, & furent conduits aux prisons d'Omura.

Il y avoit dans les mêmes prisons cinq Chrétiens prisonniers à qui le Gouverneur promit la liberté, pourvu qu'ils se contentassent d'estre Chrétiens en leur particulier, sans attirer les autres à leur Religion. Pas-un d'eux ne voulut accepter la liberté à cette condition: mais ils protesterent que tant qu'ils seroient en vie, ils tâcheroient de sauver leur Compatriotes en leur faisant part des lumieres que Dieu par sa bonté leur avoit communiquées. Après ce refus ils n'attendoient que le feu ou la croix: mais le Gouverneur les envoya aux prisons d'Omura, où ils furent bien consolés y trouvant cinq Religieux de l'Ordre de saint François, neuf de saint Dominique, & deux de la Compagnie de JESUS, à sçavoir le Pere Charles Spinola & le Pere Sebastien Quimura. Ils furent si édifiés de leur charité, de leur douceur & de leur patience, que quatre des cinq qui avoient refusé la liberté, prièrent instamment par lettres le Pere Provincial de les recevoir en sa Compagnie. Il leur accorda ce qu'ils demandoient, & leur ordonna de faire leur Noviciat en prison, s'exerçant autant qu'ils pourroient dans les fonctions propres de la vie Religieuse.

Ces saints Personnages souffroient toutes sortes d'incommoditez que nous rapporterons dans peu de temps: mais ce qui les affligeoit le plus, c'est que les gardes leur avoient osté les ornemens sacrez: De sorte qu'ils ne pouvoient plus dire la Messe, qui estoit l'unique consolation qu'ils eussent dans leurs souffrances. Cette peine leur fut plus sensible que tous les  
maux

maux qu'on leur fit souffrir dans l'horreur de leur longue & effroyable captivité.

Je trouve dans les memoires envoyez du Japon, que cette année deux des plus notables Bourgeois de Nangasacki, Jean Ciu & Jean Ito, eurent la teste tranchée pour avoir logé chez eux deux Peres Jesuites, qui avoient esté martyrisés quatre ans auparavant. Je n'ay point trouvé la relation du martyre de ces Peres, il faut que les lettres qui en faisoient le recit ayent esté perduës. Pour leurs hôtes, le Gouverneur fit ce qu'il pût pour les sauver, en consideration de leur merite & des grands services qu'ils avoient rendu au public: Mais ces nobles criminels au lieu de se défendre, soutenoient qu'ils devoient mourir, & que s'ils avoient mérité quelque grace, c'estoit celle de verser leur sang pour JESUS-CHRIST. Le plus grand obstacle qu'ils eurent à vaincre, vint du costé de leurs femmes, qui avoient écrit leur nom en leur absence, & prétendoient pour cela devoir mourir en leur place. Le Gouverneur panchoit assez de costé-là: mais les maris firent tant par leurs raisons & par leurs prieres, qu'ils emporterent la palme du martyre ayant esté décapitez à Nangasacki.

Loüis Fansuqui jeune homme d'une rare vertu reçut à Omura la même couronne pour avoir logé un Religieux de la Compagnie de JESUS. Un autre jeune Gentilhomme qui avoit nom François Fampey, illustre pour sa noblesse & pour sa piété, après avoir soutenu divers assauts qu'on livra à sa constance, fut investi par une troupe de soldats envoyez par le Prince d'Omura, & assassiné dans son Chasteau. Aussi-tost qu'il les vit entrer, il se mit à genoux, croisa les bras & se laissa tailler en pieces sans se mettre en défense.

Cette même année un Gentilhomme d'ancienne maison signa de son sang la Foy Chrétienne qu'il professoit dans la Ville d'Isafay. Il s'appelloit Leon Nonda Rifoie de la Province de Sanga au Royaume de Fingo. Le Prince le pourvut dès sa jeunesse de Charges fort honorables: mais les ayant remises entre les mains d'un de ses parens, il se retira à Nangasacki où il fut instruit & baptisé par les Peres Jesuites. Il s'en retourna depuis à Isafay, & fit dresser une Chapelle dans le lieu le plus retiré de sa maison. Il brûloit du zele de la gloire de Dieu & du salut des ames. Son oraison estoit continuelle,

ses mortifications excessives, ses charitez immenses. C'est luy qui soulageoit tous les pauvres, & qui logeoit tous les Peres qui alloient à Ifafay.

Comme son occupation principale estoit d'affermir les Chrétiens qui chanceloient dans la Foy, il s'attacha à un jeune homme nommé Yagirot, qui estoit fort ébranlé & qui menaçoit de ruine. Après avoir travaillé long-temps à le raffermir, voyant qu'il perdoit sa peine, il l'abandonna. Yagirot bien marié de perdre un si bon ami, le va trouver & luy demande ce qui l'avoit aliéné de luy. Leon luy répond d'une maniere fort honneste, que c'estoit sa desertion de la Foy Chrétienne. L'Apostat qui estoit de la nature de ces prostituées, qui renonçant à leur honneur n'en peuvent souffrir le reproche, s'offença de cet avertissement, & après quelques discours entra dans une telle colere, que perdant tout respect le chargea d'injures atroces qui s'entendoient de tout le voisinage. Le frere de Leon ne pouvant souffrir cet insulte, prend sa canne & le mene battant le long d'une rue.

Yagirot qui ne demandoit que cela pour perdre Leon, va trouver le Gouverneur, luy montre ses épaules meurtries; accuse Leon de plusieurs crimes supposez, & insiste principalement sur ce qu'il estoit Chrétien, qui preschoit cette Loy étrangere contre les Edits des Empereurs, & qu'il tâchoit d'y ramener ceux qui l'avoient quittée.

Le Gouverneur ayant examiné les faits & reconnu l'innocence de Leon, condamna l'accusateur à se retracter par un acte public écrit de sa main: mais parce que l'Empereur avoit publié un Edit, par lequel il vouloit qu'on fit mourir ceux qui exhorteroient les autres à embrasser la Loy Chrétienne, pour ne pas se faire des affaires à la Cour, il envoya trois jeunes hommes pour persuader à Leon de renoncer sa Religion. Ils l'attaquerent fortement: mais voyant qu'il ne se rendoit, ni à leurs promesses, ni à leurs menaces, ils se saisirent de luy, le lient & le garottent étroitement, chassent sa femme & ses enfans de la maison, & luy donnent des gardes.

Peu de temps après un homme aposté par le Gouverneur luy vint dire, comme de la part de sa femme, qu'il considérast bien ce qu'il alloit faire & à quelle extrémité il alloit réduire toute sa famille; qu'il se laissast toucher aux larmes de

sa femme & de ses enfans qui n'avoient plus ni secours, ni appui sur la terre; qu'il estoit de la prudence de s'accommoder au temps, & de dissimuler sa Religion quand on ne pouvoit faire autrement; qu'il ne seroit pas le premier ni le dernier dans le Japon qui en auroit usé de la sorte; que Dieu ne considéroit que le cœur, & qu'il pouvoit estre Chrétien sans en faire une profession ouverte. Leon répondit à ce discours, qu'il ressentoit la misere de sa femme & de ses enfans plus que les siennes propres: mais que les maux de cette vie estant temporels & les biens de l'autre éternels, il n'estoit pas raisonnable de se priver des uns pour éviter les autres; que Dieu par sa divine bonté ne les laisseroit pas sans consolation sur la terre, ni sans recompense dans le Ciel.

Ce stratageme n'ayant point réussi, le Gouverneur luy envoya deux ou trois fois des personnes de grande autorité, qui luy promettent des honneurs & des richesses immenses s'il vouloit quitter la Religion Chrétienne. Leon leur répond qu'il remercioit Monsieur le Gouverneur des grands avantages qu'il luy faisoit esperer; que ses promesses pouvoient toucher un homme qui n'esperoit rien en l'autre monde: mais que tous ces biens n'estoient rien à un cœur qui en attendoit de plus grands; que pour reconnoître les bontez que le Gouverneur avoit pour luy, il luy donnoit avis que tous ceux qui adoroient les Camis & les Foutoques seroient éternellement tourmentez dans les Enfers; qu'étant damnez eux-mêmes, ils ne pouvoient pas sauver ceux qui les invoquoient, & qu'il n'y avoit aucune esperance de salut que dans la Loy Chrétienne.

Le Gouverneur ayant reçu cette réponse, entra en telle fureur, que sur l'heure même il le condamna à la mort. Leon en remercia Dieu & demanda à parler à Yagirot, pour luy marquer l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir procuré ce bon-heur. N'ayant pû obtenir cette grace, il embrassa deux de ses parens qu'il rencontra en son chemin. Puis fit un beau discours aux Idolâtres qui estoient presens, qu'il exhorta à embrasser la Foy Chrétienne. Or comme il y avoit un grand nombre de Chrétiens assemblez à sa porte, on ne voulut point l'exécuter, ni chez luy, ni dans la place publique: mais on le tira de nuit de sa maison par une porte de derriere, & on le mit dans une barque, qui le porta dans une Isle prochaine où il eut la teste coupée. Il souffrit le martyre âgé de quarante-deux ans le 25. de Juin l'an 1621.

XXXII.  
Quelques  
merveilles  
arrivées en  
divers pays.

Le P. Gaspard de Craffe estant entré dans le Royaume de Fingo pour y visiter & consoler secretement les Chrétiens, une Dame de piété qui estoit femme d'un Prince Idolâtre & qui ne s'estoit point confessée depuis vingt-cinq ans, pour n'en avoir pas eu la commodité, ayant appris qu'un Pere Jesuite estoit arrivé à Fingo, le fit prier de la venir trouver pour entendre sa Confession. Le Prince par bon-heur estoit alors absent. Le Pere ayant sçu que le Medecin de cette Princesse estoit Chrétien, le pria de le mener chez elle & de le faire passer pour son valet. Il le fit, & la Dame ayant congédié adroitement tous ses domestiques, se confessa à luy avec une extrême satisfaction de son ame.

Dieu ne laissa pas la charité du Medecin sans recompense. Il avoit une femme Idolâtre qu'il tâchoit depuis quinze ans de convertir. Comme il ne pouvoit rien gagner sur son esprit rebelle & superstitieux dans l'excès, il s'adressa à la sainte Vierge & fit vœu de luy reciter quelques prieres cinq ans durant pour la conversion de sa femme. Il communiqua sa douleur & sa devotion au Pere, en luy disant que le terme alloit expirer. Le Pere le consola, & l'assura que la sainte Vierge qui est toute puissante auprès de son Fils, ne manqueroit pas de l'exaucer. Lorsqu'ils tenoient ce propos, voicy venir un valet de la part de la femme, qui l'assure qu'elle veut estre Chrétienne. Le mary avoit de la peine à croire ce qu'il desiroit passionnément. Le Pere la va voir, l'instruit & la baptise au grand étonnement de tous ceux qui connoissoient son obstination.

Il arriva une autre merveille dans la même Ville, qui fait voir le soin que Dieu prend des miserables. Une esclave Payenne qui avoit long-temps résisté aux charitables avis de sa Maîtresse Chrétienne, se trouvant proche de la mort demanda le saint Baptême. Comme il ne se trouva personne qui sçût administrer ce Sacrement, la Maîtresse s'adresse à Dieu, & le prie d'assister cette pauvre creature dans la necessité où elle estoit. La priere finie, voicy un homme inconnu qui entre dans la chambre, qui console la Maîtresse, qui instruit & baptise la servante. Après quoy il disparut, & la servante rendit au même temps son esprit à Dieu.

Dans le Royaume de Bungo une femme Chrétienne après avoir communie, fut deux jours entiers sans pouvoir avaler la sainte Hostie qui luy demeura à la gorge. Ce prodige l'étonna & luy fit examiner sa conscience. Après un serieux examen, elle

trouva qu'elle avoit communie ayant de l'averfion au cœur contre un de ses parens. Elle en demanda pardon à Dieu, & après avoir fait plusieurs actes de Contrition, elle sent la sainte Hostie qui se détache & qui luy descend dans l'estomac : mais elle y demeure encore comme une viande pesante qu'elle ne pouvoit digerer. Elle vint toute tremblante trouver un Pere Jesuite à qui elle declara ce qui luy estoit arrivé. Après s'estre confessée & avoir banni la haine de son cœur, elle ne sentit plus aucune peine. Cette merveille ayant esté sceuë de tous les Chrétiens, ils conçurent un grand respect pour ce divin Sacrement, & eurent autant de desir d'en approcher, que de crainte de le recevoir ayant quelque inimitié dans le cœur.

Les habitans du Royaume de Fingo sont de tous les peuples du Japon les plus méchans & les plus superstitieux. Tous leurs Bonzes sont forciers, qui invoquent le Diable quand ils veulent sçavoir quelque chose avec des ceremonies abominables. Ce maudit esprit entre dans le corps de quelqu'un des assistans, & répond par sa bouche à ce qu'on luy a demandé : mais ils ont reconnu par une longue experience que Satan ne peut répondre, lorsqu'il y a quelque Chrétien dans l'assemblée ou dans le voisinage. Il arriva qu'un Pere Jesuite estant caché près du lieu où ces Sorciers tenoient leur sabat, ils furent trois nuits entieres à invoquer le Demon sans qu'il parut. Alors transportez de rage, ils donnerent mille maledictions au Chrétien qu'ils croyoient estre caché en quelque lieu : ce qui étonna fort un jeune homme de bon esprit qui estoit présent. Il conclut aussi-tost que la Religion Chrétienne devoit estre la seule veritable, puisqu'elle arrestoit tous les efforts de Satan. Pour s'en assurer davantage, il se trouva à l'assemblée, & lorsqu'on conjuroit les Demons, il prononce tacitement les saints Noms de JESUS & de MARIE. La nuit se passa sans que le Demon parût, ou fist aucune réponse. Si-tost qu'il se fut retiré, qui fut au point du jour, il répondit à son ordinaire. Le jeune homme ayant sçu, renonça au culte des faux Dieux & se fit Chrétien.

Le Pere Porré passant par Amanguci, Ville consacrée par le zele & les travaux de saint François Xavier, trouva que la maison où il demouroit & où il disoit la Messe estoit demeurée entiere parmi tant de guerres, de pillages, de saccagemens & d'incendies qui l'avoient entierement desolée. Les Chrétiens s'y assembloient tous les Vendredis pour y faire la discipline, & les

jours de Fêtes pour y prier Dieu & pour s'entretenir de choses spirituelles. Ils experimenteroient tous qu'on n'y entroit jamais qu'on ne fût pénétré de dévotion.

XXXIII.  
Constance  
admirable  
d'un enfant  
tourmenté  
par son pere  
Apostat.

On tient que le Royaume d'Oxu est le plus grand & le plus vaste de tout le Japon. Cinq Princes le gouvernoient cette année. Masamune en estoit un, renommé pour sa noblesse & pour sa valeur. Il y avoit quelque temps qu'il avoit envoyé une Ambassade à la nouvelle Espagne, qui fit croire à quelques-uns qu'il pratiquoit des intelligences avec le Roy Catholique pour se rendre Empereur du Japon. Ce soupçon estoit confirmé par un grand nombre de Chrétiens qu'il avoit dans ses Etats. Pour détruire cette opinion & prévenir les mauvais effets qu'elle pouvoit avoir, il resolut de faire la guerre aux Chrétiens. Il publie donc trois Edits. Par le premier il ordonne aux Fideles de quitter leur Religion, sous peine de la mort & de la confiscation de leurs biens. Par le second, il promet des honneurs & des richesses à ceux qui découvriront quelque assemblée de Chrétiens. Par le troisième, il bannit de ses terres tous les Predicateurs de l'Evangile & leurs adherans, à moins qu'ils ne vueillent renoncer la Foy.

Un des parens fort proche du Prince vaincu par ses prieres & ses sollicitations, renonça la Foy Chrétienne qu'il avoit professée jusqu'alors. Il avoit un enfant de douze ans qui estoit Chrétien aussi, ce méchant pere & ce lâche politique pour le mettre à l'abry de la persecution, alla dire aux Juges que son fils avoit abandonné la Foy comme luy, quoy que l'enfant n'y eût jamais pensé. Lorsqu'il fut de retour au logis, il raconta à sa mere, à sa femme & à son fils ce qu'il avoit fait. La mere & la femme outrées de douleur luy firent mille reproches, l'appellant lâche politique, & indigne de porter le nom de Chrétien, puisqu'il s'estoit rendu si honteusement aux premieres attaques de l'ennemi. L'Apostat entrant en furie, prend un baston & décharge sa colere sur tous ceux qu'il rencontre. Il déchire même toutes les images qui estoient dans son logis.

Son fils ne pouvant souffrir qu'il l'eût fait passer pour un Apostat, va trouver les Juges; declare que ce que son pere leur avoit dit de luy, estoit une chose supposée; il proteste qu'il est Chrétien; qu'il l'a toujours esté; qu'il n'a jamais cessé de l'estre & qu'il le seroit jusqu'à la mort, dût-on luy oster la vie. Les Juges étonnez de son courage & attendris par ses larmes, le renvoye-

rent à son logis. Le pere ayant appris ce qu'il avoit fait, le prend & le mene par force devant les Juges pour l'obliger à renoncer la Foy. Après plusieurs contestations, les Juges ordonnerent que l'enfant renonceroit, à la Foy de JESUS-CHRIST, ou à la succession de son pere. L'enfant ne balança point: *Je renonce*, dit-il, *non seulement à la succession de mon pere, mais encore à toutes les richesses & à toutes les grandeurs du monde pour gagner la vie éternelle.* Le pere entendant ce discours, tire son poignard, se jette sur luy & l'alloit égorger si on ne l'eût arresté. L'enfant voyant son pere venir le poignard à la main, se met à genoux & presente la poitrine pour recevoir le coup. Quelques jours après le pere rentrant dans luy-même, & admirant la fidelité de son fils, reconnut sa faute, en demanda pardon à Dieu avec beaucoup de larmes, & s'en alla trouver les Juges, auxquels il protesta qu'il vouloit mourir Chrétien, pour effacer par son sang l'infidelité qu'il avoit commise. Ce changement surprit toute la Cour. On ne dit point ce que luy répondirent les Juges: mais on sçait qu'il alla trouver l'illustre Martyr le Pere Jérôme des Anges de la Compagnie de JESUS pour estre reconcilié à l'Eglise. Comme sa faute estoit publique & scandaleuse, le Pere ne le voulut point recevoir à penitence qu'il n'eût fait auparavant la discipline dans une assemblée de Chrétiens. Il la fit pleurant tres-amerement son peché, & disant de temps en temps en se déchirant le corps: *Je ne suis rien, mes freres, je ne suis rien. Je suis indigne de porter le nom de Chrétien. J'ay commis une perfidie & une ingratitude execrable envers mon Createur & mon Redempteur.* Depuis qu'il fut reconcilié, il ne rencontroit jamais un Chrétien qu'il ne se fit les mêmes reproches, & ne s'accusast de sa trahison avec beaucoup de larmes. Qui n'admira la bonté de Dieu? Qui desesperera de son salut voyant une conversion si prompte & si inespérée? Tous les Chrétiens l'attribuerent à la constance de son fils & aux larmes de sa mere.

Masamune cependant voulant faire executer ses Edits, envoya Tagimadono dans tous ses Etats pour en exterminer les Chrétiens. Il y avoit dans un Bourg nommé Mizufama un saint homme qui avoit nom Joachim, & sa femme aussi vertueuse que luy qui s'appelloit Anne. Ce furent-là les deux premieres victimes que Tagimadono sacrifia à la passion de son Maistre. Joachim avoit soixante-six ans & Anne soixante. Il n'y avoit que deux ans qu'ils avoient esté baptisez par le Pere Jérôme des

XXXIV.

Martyr de  
Joachim &  
d'Anne sa  
femme.

Arges, ce qui rend leur martyre plus admirable. Tagimadono ayant vainement sollicité Joachim d'abjurer la Foy, il le fit mettre en prison, & ordonna qu'on le laissât neuf jours dans les cachots sans luy donner à manger. Il y en fut vingt-trois sous bonne garde. Cependant les Chrétiens trouverent le moyen de subvenir à ses necessitez. Le Tyran en estant averti, commanda qu'il fût ramené à son Bourg de Mizufama, & que s'il persistoit dans ses sentimens, qu'il eût la teste coupée & sa femme avec luy.

Anne ayant appris que son mary estoit de retour & qu'elle estoit condamnée à la mort, en conceut une joye qui ne peut s'exprimer. Elle dit que lorsqu'elle pleuroit de se voir separée de son mary & privée de l'esperance du martyre, Dieu luy avoit fait voir une belle croix toute éclatante de lumieres, ce qui l'avoit extrêmement consolée. Le Pere Jérôme des Anges accourut incontinent pour les encourager & pour entendre leurs Confessions qu'ils luy firent avec de grands sentimens de devotion.

Quantité de Chrétiens estant venus en foule à la prison, Joachim les exhorta de mediter incessamment la Passion de nostre Sauveur, les assurant que ce souvenir leur donneroit la force & le courage pour souffrir les plus grands tourmens. Il parloit encore lorsque les Executeurs de la Justice entrerent dans la prison chargez de coliers de fer & de menotes. Joachim fut transporté de joye à la veuë de ces chaînes. Il se prosterna contre terre, baissa la teste par respect, & levant les mains au Ciel, remercia Dieu de ce qu'il le rendoit digne de porter ces fers qu'il estimoit plus que tous les sceptres & toutes les Couronnes des Monarques.

Il avoit une fille qui demouroit à la campagne. Lorsqu'elle eut appris que son pere & sa mere estoient condamnés, elle accourut à la prison & remplit l'air de cris, de hurlemens & de plaintes lamentables. Anne qui craignoit d'estre attendrie par ses larmes, luy dit qu'elle ne pleurast pas: mais Joachim au contraire luy permit de pleurer, non pas leur mal-heur, mais le sien, de ce qu'elle n'estoit pas assez heureuse pour mourir avec eux. Il ajouta que bien qu'il eût cent enfans qui pleurassent autour de luy, il se promettoit de la grace de Dieu qu'ils ne seroient pas capables de l'ébranler.

L'heure de leur supplice approchant, on leur mit une chaîne au cou, des menotes aux mains & les bras derriere le dos. Ils furent

rent accompagnez de cinq cens Chrétiens tous couverts de soye pour honorer leur triomphe. Joachim leur dit qu'il rendoit des graces immortelles à Dieu, de ce qu'il luy avoit donné l'accomplissement de ses desirs, qui estoit de sceler de son sang la verité de nostre sainte Foy. Anne estoit entre deux honorables matrones qui ne cessoient de louer Dieu avec elle. Lorsqu'ils furent arrivez au lieu du supplice, Joachim pria sa femme de regarder le Ciel & de n'en point détourner la veuë. Ce qu'elle fit: car elle n'aperceut pas abbatre la teste à son mary, & bien que son sang rejallît sur elle, cependant elle ne baissa pas les yeux. Le Bourreau fut si épouvanté du cry que jetterent les Chrétiens, qu'il ne coupa qu'à demi la teste de Joachim, un autre aussi-tost vint l'achever. Cette teste à demi coupée prononça deux fois le nom de JESUS & de MARIE. Anne fut décapitée après luy prononçant les mêmes paroles. Heureux couple de saints Amans qui se sont gardez la fidelité jusqu'à la mort & qui n'ont pû estre separés, ni par les fers, ni par les prisons, ni par les promesses, ni par les menaces, ni par le triste appareil de cette funeste journée. Illustres Martyrs qui ont gagné en deux ans une couronne de gloire que les plus grands Saints de l'Eglise n'ont pû meriter après des cinquantes années de combats & de penitences. Tout cecy arriva l'an 1621.

L'année suivante a esté encore plus fertile en Martyrs. L'Empire du Japon jouïssoit alors d'une paix universelle. Il n'y avoit que les Chrétiens à qui on faisoit la guerre. Le Xogun les persecuta par de nouveaux Edits plus rigoureux que les precedens. En voicy le sujet. Le commerce que les Japonnois avoient avec les Espagnols des Isles Philippines, porta quelques Capitaines de vaisseaux Chrétiens à faire entrer plusieurs Religieux dans le Japon. Un entr'autres nommé Joachim Japonnois quatre ans auparavant avoit receu dans son bord le Pere Pierre Zuniga de l'Ordre de saint Augustin & le Pere Louis Flores de l'Ordre de saint Dominique, qui s'estoient déguisez pour trouver entrée dans le pais. Le commencement de leur voyage fut assez heureux, mais non pas la fin: car le vaisseau fut pris près de Firando par des armateurs, les uns disent qu'ils estoient Anglois, les autres Hollandois. Ils ne se contenterent pas de les piller, mais donnerent encore avis à l'Empereur qu'il estoit arrivé des Religieux de Manile au Japon.

Aussi-tost le Capitaine Joachim fut fait prisonnier à Firando

avec les deux Religieux qu'il avoit amenez & tous les autres Chrétiens qui estoient dans le vaisseau. Ces nouvelles estant venues à Manile, un Espagnol qui sçut que son ami estoit prisonnier, prit resolution de le sauver. Il passe à Firando où il fut quelques mois à prendre ses mesures. Une nuit que les Gardes estoient endormis, il rompt les portes de la prison & en tire son ami avec les autres qui estoient dedans. La chose ne se put faire si secretement, que les Gardes n'entendirent le bruit. Ils s'éveillent, courent après les prisonniers, les attrapent & les remettent en prison.

L'Empereur ayant appris cet attentat, en conçut une telle indignation contre les Chrétiens, qu'il ordonna sur l'heure même à Gonzoco Gouverneur de Nangasacki de se transporter à Firando & de faire brûler vifs le Capitaine Joachim, les deux Religieux qu'il avoit pris dans son vaisseau, avec tous les Officiers & les Mariniers qui estoient dedans. Il luy ordonna encore de faire mourir tous les Religieux d'Europe & du Japon qui se trouveroient dans les autres prisons. Sa passion alla jusqu'à condamner à mort les femmes & les enfans, tant de ceux qui avoient receu les Peres, que de ceux qui trois ans auparavant avoient esté martyrisés pour la Foy. Enfin il étendit la peine de ses Edits portée contre ceux qui feroient entrer des Prestres dans le Japon, sur tous ceux du quartier où ils feroient pris & sur tous ceux qui feroient passez dans le même vaisseau avec confiscation de tous leurs biens.

Nonobstant ces rigoureuses défenses, les Peres de la Compagnie de Jesus après avoir appris la langue à Macao, trouverent moyen d'aborder à quelque rivage & d'entrer dans le país. Ils estoient trente-six dans tout l'Empire outre les Catechistes Japonnois, & baptiserent cette année 1622. deux mille deux cents trente-six Idolâtres. Je ne sçay pas le nombre de ceux qui furent convertis par les autres Religieux; car la persecution estoit si violente, qu'on ne pouvoit sçavoir en un lieu ce qui se passoit en un autre.

Mais il est bon de remarquer en passant combien la passion de deux hommes est funeste à l'Eglise, & a répandu de sang dans le Japon: car la persecution qui dure encore depuis près de quatre-vingt ans & qui est plus violente que jamais, a pris naissance, comme nous avons vû, de la vanité d'un Capitaine Espagnol, & la violence de cette dernière a achevé la ruine de cette florissante

Eglise. Le Xogun à qui son pere avoit persuadé que le Roy d'Espagne vouloit se rendre maistre du Japon, comme il avoit fait de tant d'autres Royaumes des Indes; & cela par le moyen des Chrétiens qui n'attendoient que l'heure & le moyen de se revolter & de recevoir un Prince étranger de leur Religion, Ce Prince, dis-je, défiant & jaloux, voyant qu'un Espagnol avoit osé rompre les prisons de Firando, fût plus confirmé que jamais que les Espagnols vouloient se rendre maistres de quelque port, & ensuite entrer dans le país avec leurs troupes jointes à celles du Japon qui composeroient une armée formidable. C'est ce qui luy fit prendre la resolution d'abolir entierement la Religion Chrétienne, & de ne donner entrée dans le Japon à aucun Espagnol ni Portugais, dont la puissance & le voisinage luy donneroit sujet d'apprehender quelque irruption: Et quoy que les Hollandois soient maintenant plus puissans dans les Indes que n'ont jamais esté les Rois d'Espagne & de Portugal: Cependant l'Empereur ne se défie pas d'eux comme des autres, parce qu'ils se déclarent ennemis des Prestres, des Religieux & de la Croix, qui est le signe par lequel on reconnoist les Chrétiens. Outre qu'il ne leur permet point de demeurer dans le país, mais dans une Isle prochaine pour la commodité du commerce dont le Japon ne se peut passer.

Le Xogun donc plus irrité que jamais, commanda, comme nous avons dit, au Gouverneur de Nangasacki de faire executer au plûtost les prisonniers de Manile & tous ceux qui estoient venus avec eux dans le vaisseau. Gonzoco en fit arrester seize qu'il sollicita puissamment d'abandonner la Foy: mais ne pouvant rien gagner sur eux, il les envoya en prison avec leurs femmes & leurs enfans.

Peu de jours après on vit arriver à Nangasacki deux barques xxxvi. qui venoient de Firando, chargées de soldats qui amenoient les deux Religieux, le Capitaine Joachim Firaiama qui les avoit portez, & un Espagnol nommé Ferdinand Civeres marié à Firando, lequel estoit condamné à la mort pour avoir logé les deux Religieux chez luy. La veüe inopinée de tant de soldats & de tant de prisonniers, remplit la Ville de terreur. Ils furent presentz une seconde fois au Gouverneur, qui les ayant interrogez & trouvez constants dans la Foy, condamna les deux Religieux & le Capitaine Joachim Japonnois à estre brûlez tout vifs, & les douze passagers à avoir le cou coupé.

Ces quinze Confesseurs de JESUS-CHRIST desirant pour la gloire de Dieu & pour leur consolation particuliere, que le monde scût qu'il mouroient pour la Foy, demanderent au Gouverneur pour quel crime il les condamnoit? Il répondit aux deux Religieux, *c'est parce que vous estes venus au Japon pour y prescher la Loy des Chrétiens contre les défenses de l'Empereur. Et vous, dit-il aux autres, parce que contre les Edits du même Empereur vous avez amené & fait entrer ces gens dans le Japon.* Cette declaration les réjouit infiniment. Ils levent tous les yeux vers le Ciel, & remercient Dieu de la grace qu'il leur faisoit de mourir pour son saint Nom.

Le lendemain les deux Religieux avec Joachim furent conduits par eau au lieu du supplice, où ils furent attachez à trois poteaux. On mit tout à l'entour à vingt-cinq pieds d'eux, un tas de buches & de fagots pour prolonger leur supplice & rendre leur mort plus precieuse devant Dieu. C'estoit la coûtume du Japon de lier les mains, les pieds, la teste, & le milieu du corps de ceux qu'on brûloit avec de certains roseaux qu'on couvroit de bouë, afin qu'ils resistassent au feu, & que les patients mourussent avant que d'estre déliez: Mais Satan inspira à ces barbares un moyen pernicieux de perdre les ames plutôt que les corps, qui fut de lier seulement les mains aux Chrétiens: Et cela si foiblement, que le lien se rompit sans peine & que le patient pût s'enfuir pressé de la violence de la douleur, ou qu'ils eussent le plaisir de voir les contorsions de corps qu'il feroit en mourant. C'est ainsi que furent liées ces trois victimes de la Foy.

On commença aussi à executer d'une nouvelle maniere ceux qui devoient avoir la teste coupée: car on leur avoit donné jus- qu'alors du temps pour prier Dieu, & on leur permettoit même de parler aux assistans: Mais parce que leur discours, leur priere, leur joye, leur patience & l'exemple de leur vertu affermis- soit les Chrétiens & ébranloit les Payens, cette consolation leur fut refusée. A mesure que chacun entroit dans le champ tout entouré de palissades, le Bourreau luy coupoit la teste. C'est ainsi que furent traitez les douzes passagers venus de Manile, dont dix estoient Marchands. Leurs testes furent mises sur une plan- che en un lieu éminent, & leurs corps entassez les uns sur les autres furent laissez quatre jours sans sepulture. On permit nean- moins aux Chrétiens de les enlever & de les enterrer honora- blement.

Après que le fer eut immolé ces douze Martyrs, on mit le feu au bois qui devoit consumer les autres. Les deux Religieux ne scachant pas bien la langue du Japon, prièrent Joachim de parler en leur place & de faire un discours aux Infideles. Il parla l'espace d'une heure avec tant de force & d'éloquence, que les Payens en estoient touchez. Les Bourreaux le voulurent faire taire, mais il leur répondit courageusement qu'il estoit plus obligé d'obeir à Dieu qu'aux hommes; qu'ils fissent le pis qu'ils pourroient, mais qu'il s'acquiteroit de son devoir.

Pendant qu'il parloit les deux Religieux demeuroient im- mobiles, les yeux élevez vers le Ciel. Ils souffroient les ardeurs du feu qui les rostit l'espace de deux heures entieres avec une constance admirable, sans se remuer & sans donner aucune marque de douleur. Le corps du Pere Pierre Zuniga fut transporté à Manile & de-là en Espagne, parce qu'il estoit fils du Marquis de Villamamique autrefois Vice-Roy de la nouvelle Espagne.

Ces feux & ce sang au lieu d'appaiser la fureur de la perfe- cution, l'allumerent davantage. Sept Prestres de la Compagnie de JESUS & deux qui ne l'estoient pas, estoient occupez à cul- tiver & défendre l'Eglise desolée de Nangafaqui. Comme les principaux Officiers de l'Empereur demeuroient dans cette Ville de commerce, ils cherchoient & furetoient par tout pour dé- couvrir les Religieux. Ils envoyoient des gens dans les maisons de jour & de nuit pour les surprendre, ce qui les obligeoit de changer incessamment de demeure. Voicy ce qu'en écrit le Pere Jean Baptiste Baza Recteur du College de Nangafaqui aux Peres Jesuites demeurans à la Chine.

*Qui pourroit raconter ce qui est arrivé ces mois passez dans cette Babylone de confusion, & les soins infatigables qu'on a pris pour nous decouvrir: Toute la Ville estoit remplie de trouble & de frayeur. Si vous demandez comment je n'ay pas esté pris, demandez-le vous-mêmes à nostre Seigneur: Car depuis huit ans que je suis en cette Ville, par une tres-particuliere Providence de Dieu, jamais les es- pions ne sont entrez dans la maison où j'estois. La nuit dernière de Noël se passa dans un étrange desordre. Trente satellites entrerent par force dans toutes les maisons qui touchoient celle où j'estois. Ils alle- rent par tout pour me decouvrir en haut, en bas, dans les chambres & dans les greniers. J'estois à genoux devant un Autel en attendant qu'on me vint saisir: mais il semble que Dieu les aveugla, car quoy*

*qu'ils parcourussent tout le quartier, enfonçant les portes, déchirant les images, remplissant l'air de cris & de blasphèmes, ils n'entrèrent point au lieu où j'étois.*

*Le même arriva la veille de la Circoncision, je fus contraint de changer de plusieurs logis en peu d'heures: car les uns me chassoient, les autres ne me recevoient qu'avec peine, ce qui m'obligea de passer la nuit au milieu des rues, parmi les rigueurs d'une saison fort rude & d'un vent tres-froid. J'eus bien de la peine à dire la Messe au point du jour, & me souvenant de la paix & de la consolation dont jouit ce jour-là nostre Compagnie par toute la terre, je demandois à mon cœur s'il ne portoit pas envie aux Peres d'Europe: mais tout considéré, je trouvois que ma condition estoit meilleure que celle qu'on m'eût proposé ailleurs, & il n'y avoit ni lieu, ni employ, ni pais qui me parût préférable à celui où je me trouvois. Voilà un extrait de la lettre de ce bon Pere.*

Il y avoit depuis deux ans onze soldats dans les prisons de Nangasacki. Dix estoient Japonnois emprisonnez pour la Foy. L'autre estoit un soldat d'Europe nommé Alphonse de Castres, qui estoit arresté pour avoir retiré chez luy les Predicateurs de l'Evangile. Le Gouverneur ayant commandé qu'on les luy amenaist, on les vit passer par la Ville, pâles, maigres, défaits, décharnez & comme des gens déterrez qui sortoient du tombeau. Ce spectacle tira les larmes des yeux de tout le monde. Alphonse marchoit nu pieds & les mains liées, recitant son Chapelet avec tant de modestie & de recueillement, qu'il donnoit de la devotion à ceux qui le voyoient. Une Dame de qualité luy ayant présenté une paire de souliers pour soulager son incommodité, il la remercia civilement, en luy disant qu'il prenoit plaisir de marcher de la sorte, se souvenant que nostre Seigneur avoit esté conduit en cet estat aux Tribunaux d'Herode, de Caïphe & de Pilate, ce qui édifia merveilleusement les assistans.

Lorsqu'ils furent arrivez au Palais du Gouverneur, on tenta leur fidelité par les promesses les plus magnifiques, & les menaces les plus terribles qu'on put inventer: mais tout cela ne fit aucune impression sur leur esprit. Entre les dix Japonnois, il y en avoit un de grande qualité que ses parens enleverent du consentement du Gouverneur. Ils le menèrent à une maison à l'écart, où ils firent tout leur possible par leurs prieres

& par leurs larmes de fléchir son esprit, & de le ramener au culte des Idoles. Il répondit toujours constamment qu'il ne voyoit pas qu'il y eût de la sagesse au conseil qu'ils luy donnoient, de préférer une vie courte & mortelle à un bonheur éternel; qu'ils pouvoient luy tirer le sang des veines; mais qu'ils ne luy arracheroient jamais du cœur l'amour de JESUS-CHRIST. Il retourna donc de son propre mouvement à la prison, ce qui réjouit infiniment ses Compagnons, lesquels le receurent comme un guerrier qui sortoit victorieux du combat.

La vie que menotent ces saints prisonniers est admirable. Ils jeûnoient trois fois la semaine, quoy que leur vie fût un jeûne perpetuel. Ils faisoient trois fois la discipline, & employoient une bonne partie de leur temps en prieres & autres exercices de devotion. Alphonse sur tout se faisoit admirer par sa pieté. Il dressa le Jeudy Saint le mieux qu'il put un sepulcre à l'honneur du Sauveur du monde, qu'il orna de peintures & de poésies de son invention. Le Pere Recteur des Jesuites luy ayant fait sçavoir qu'on esperoit qu'il sortiroit bien-tost de prison, il luy répondit: *La nouvelle que vous m'avez mandée, qu'on me tiendroit bien-tost de ce Paradis délicieux où je suis, au lieu de me consoler, m'a donné beaucoup de déplaisir: car à vous dire mon sentiment, mon cher Pere, je chers plus ma prison que tous les Sceptres & toutes les Couronnes d'Europe.* Il luy écrit dans une autre lettre. *Je vis plus content dans cette prison que dans aucun autre lieu du monde, si ce n'est que je fusse sur un gibet, ou dans un bucher. Ce me seroit une extrême douleur de sortir d'icy, si ce n'estoit pour entrer dans un feu ou pour mourir sur une croix. Mais je crains fort que mes pechez ne me privent de ce bon-heur, à moins que Dieu par sa bonté ne m'accorde cette grace, & que vostre Reverence ne me l'obtienne par ses prieres.* Je n'ay pas trouvé dans les memoires du Japon s'ils furent delivrez ou mis à mort. Il est croyable qu'ils furent executez: car le Xogun estant acharné contre les Chrétiens, & ayant commandé par des Edits si rigoureux de faire mourir tous ceux qui ne voudroient pas renoncer la Foy, il n'y a pas d'apparence que le Gouverneur de Nangasacki eût relâché des prisonniers qui se declaroient Chrétiens, & qui avoient retiré chez eux les Predicateurs de l'Evangile: vû qu'il estoit luy-même l'ennemi le plus déclaré de nô-

368 HISTOIRE DE L'EGLISE  
tre Religion, & un politique devoüé aux volontez de son  
Prince.

Nous allons voir dans le reste de cette Histoire les triom-  
phes admirables d'une infinité de Martyrs, dont le nombre est  
si grand, que nous serons obligez d'en omettre beaucoup, pour  
ne parler que de ceux qui ont quelque chose de grand & de  
singulier, soit pour la qualité des personnes, soit pour le genre  
de leur supplice.



HISTOIRE

369



HISTOIRE  
DE  
L'EGLISE  
DU JAPON.  
LIVRE SEZIEME.

ARGUMENT.

**V**ingt & un Religieux & trente seculiers sont mis à  
mort pour la Foy. Les uns sont bruslez vifs, les  
autres sont décapitez. Harangue du Pere Spinola avant que  
d'estre bruslé. Constance admirable d'un enfant de quatre  
ans. Abregé de la vie du Pere Spinola & du Pere Sebastien  
Quimura. Martyre d'Antoine Sanga & de deux enfans.  
Huit autres Religieux & six seculiers sont mis à mort à  
Omura. Constance merveilleuse de quelques Dames Chrétiennes.  
Martyre admirable du Pere Camille Constance Jesuite.  
Recit de la mort de plusieurs autres Martyrs. Fermeté pro-  
digieuse d'un jeune enfant. Emprisonnement du Pere Paul  
Navarre Jesuite. Son entretien avec le Tono. Il est marty-  
sé avec trois de ses Compagnons. Estat temporel de la Mo-  
Tome II. Aaa